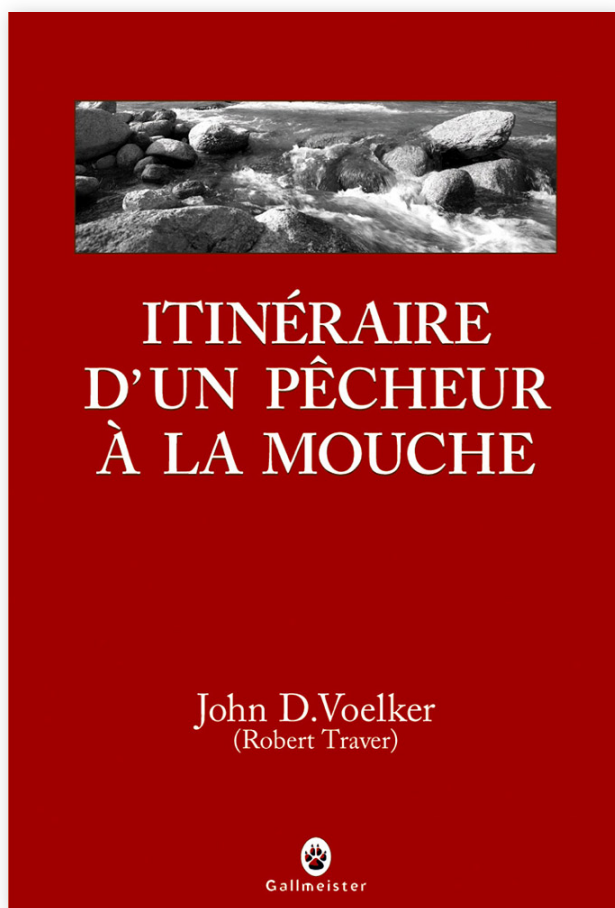


Itinéraire d'un pêcheur à la mouche

John D. Voelker



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

Le Monde Des Livres

Vendredi 16 juin 2006

Eloge de la pêche à la mouche

Dans sa ville d'Ishpeming (Michigan), John D. Voelker mena longtemps l'existence honorable mais un peu morne de procureur. Mais le magistrat aimait aussi écrire des polars, sous le pseudonyme de Robert Traver. L'immense succès de son roman *Autopsie d'un meurtre* (quatre millions d'exemplaires), adapté au cinéma par Otto Preminger, lui permit de vivre de sa plume. Et de consacrer l'essentiel de ses journées à pêcher à la mouche.

Ces années passées comme *district attorney* n'avaient pas été totalement inutiles. Grâce à elles, John D. Voelker le pêcheur avait été « souvent en contact avec des gardes-chasse, ainsi, bien sûr, qu'avec de nombreux citoyens un peu trop zélés qui enfrenaient les lois sur la chasse et la pêche », « rencontres embarrassantes » qui lui avaient « permis de découvrir certains des meilleurs coins de pêche ».

D'Ernest Hemingway à Jim Harrison en passant par Norman Maclean, il existe aux Etats-Unis une tradition bien établie de romancier pêcheur – en France, elle s'est définitivement éteinte avec Maurice Genevoix. *Itinéraire d'un pêcheur à la mouche*, livre culte aux Etats-Unis, où l'on compte, c'est vrai, plusieurs dizaines de millions de fidèles de ce sport, et qui vient d'être traduit pour la première fois en français, s'inscrit dans cette lignée prestigieuse. Il s'en écarte aussi car, pour John D. Voelker, la pêche est suffisamment passionnante et belle en soi sans qu'il soit besoin de la déformer et de la romancer. Ou alors très peu. « Il m'arrivera dans ce livre de mentir un peu, mais pas trop, et je propose de cacher ces mensonges derrière l'appellation de "licence poétique", mon excuse étant que

pour injecter un peu de drame dans cette histoire, il fallait bien que quelqu'un, de temps, en temps, prenne un gros poisson. »

Plutôt qu'inventer, John D. Voelker préfère donc nous emmener dans ses souvenirs de pêche. Ce qui lui coûte un peu car « tout pêcheur un tant soit peu sérieux ne peut que pêcher seul ». Pour le suivre dans ses vingt et un récits, il est préférable d'aimer « la bière tiédasse » et « le whisky hors d'âge » et surtout de se chauffer de cuissardes en caoutchouc permettant d'arpenter les eaux gelées

**ITINÉRAIRE
D'UN PÊCHEUR
À LA MOUCHE
(Trout Madness)**
de John D. Voelker
(Robert Traver).

Ed. Gallmeister,
224 p., 21,50 €.

de la Yellow Dog, de la Big Escabana ou de la Moose Creek. Ainsi équipés, il nous invite à contempler en silence le spectacle de la nature à l'état brut : les barrages de castors, un couple de loutres sanguinaires, des ours « tenant à peine sur leurs pattes », la lutte jusqu'à la mort d'une cane cherchant à protéger sa couvée, un faon pris dans un piège pleurant sa détresse. Images insignifiantes, petits riens de la vie.

John D. Voelker nous présente aussi quelques-uns de ses amis : Louie Bonetti, « un primitif de naissance, homme exceptionnel qui nécessiterait cinq pieds de rayonnage de bibliothèques », Tommy Cole et Carroll Rushton, « deux vieux renards couverts de cicatrices de guerre ». Compagnons de pêche, « compagnons d'addiction ».

Car John D. Voelker l'admet bien volontiers, « le pêcheur de truites est une sorte de toxi-

comane ». D'où vient cette dépendance et pourquoi cette drogue plutôt qu'une autre ? L'auteur émet quelques hypothèses. Celle du sexe, d'abord, d'accord en cela avec Jim Harrison. « Je me demande parfois si la pulsion sauvage qui nous pousse à traquer puis à prendre un poisson combattif n'est pas d'une certaine manière liée à... euh... disons... liée aux pulsions sexuelles du pêcheur lui-même. »

A moins que la pêche ne soit un désir de fuite, fuite d'une société qui insulte la nature, rejet de « ces magnats du bois et de l'acier qui l'ont consciencieusement déboisée et exploitée, génération après génération ». « Je pêche avant tout parce que j'adore les endroits où vivent les truites – les bois – et ne goûte guère les lieux où vivent des foules de gens – les grandes villes. » Parce qu'il lui suffit, pour être heureux, d'une canne en bambou refendu et de quelques mouches, John D. Voelker n'entend définitivement rien à cette Amérique obsédée par la course aux dollars. « Le pêcheur habite un petit monde onirique bien à lui, et les hommes qui l'entourent et qu'il voit consacrer leur vie à courir sans réfléchir après l'argent et le pouvoir l'intriguent authentiquement – sentiment sans nul doute réciproque. »

Si elle est une fuite, la pêche est aussi une quête, la recherche du « pied de l'arc-en-ciel où s'étend le véritable monde féérique des truites ». Une quête que le pêcheur sait vaine. Mais parce qu'« il soupçonne les autres quêtes et soucis des hommes d'être tout aussi futiles », il se dit que « quitte à poursuivre une chimère, il aime autant pêcher la truite. Voilà pourquoi le pêcheur pêche. C'est à la fois un geste d'humilité et un petit acte de rébellion ». ■

PIERRE-ANTOINE DELHOMMAIS

SUD OUEST

Dimanche 11 juin 2006



Livre ouvert



Gérard Guégan

La pêche au bonheur

Que ceux et celles qui ont vu, et aimé, le sublime « Autopsie d'un meurtre », de Preminger, se rappellent que l'avocat, campé par James Stewart, n'avait que deux passions, la pêche à la ligne et le jazz. Or voici qu'on découvre que Robert Traver, l'auteur du roman noir à l'origine du film, était le pseudonyme de John D. Voelker, petit procureur du Michigan qui ne concevait l'existence qu'une canne à la main. Gallmeister, nouvelle maison d'édition dédiée aux écrivains de nature (comme si, entre parenthèses, tout grand roman n'était pas d'abord un itinéraire à travers une ville, un village, un corps...), a donc eu l'excellente idée de faire traduire un de ces livres qu'il faut lire quand l'ennui menace de s'installer. Car cet « Itinéraire d'un pêcheur à la mouche » est un vrai remontant, voire un puissant excitant. Voelker, puisque Voelker il y a, a pêché sa vie durant

« Voelker est un frère humain, avec ses défauts et ses qualités, qui tient ici la plume. »

pas que des poissons, semble-t-il) et a su retenir le meilleur de ces longues heures passées à attendre que le sort

ne s'acharne plus contre lui. Mon ami William Humphrey, à qui nous devons une autre bible de la nature, « La Course amoureuse », m'a, une fois, soutenu, sur la rive gauche de l'Hudson, que les électeurs devraient choisir des pêcheurs pour les représenter, au motif que si leur optimisme ne désarme jamais, c'est parce qu'il n'existe pas d'individus plus rusés qu'eux. Humphrey paraît avoir raison quand on lit avec un bonheur grandissant les historiettes que Voelker a choisi de réunir dans son livre. Au bord des ruisseaux et des lacs qu'il fréquente, on boit, on mange, on fait l'amitié, on rêve, et, ce faisant, on apprend à ne pas se laisser surprendre sans, ô miracle !, dissimuler sa nature intime. Hemingway l'avait aussi laissé entendre, mais le mérite de Voelker est tout autre. En sa compagnie, jamais le lecteur ne se sentira diminué. C'est un frère humain, avec ses défauts et ses qualités, qui tient ici la plume. Ses exploits comme ses mécomptes nous sont familiers. D'où le charme enivrant de son « Itinéraire ».

● « **Itinéraire d'un pêcheur à la mouche** », de John D. Voelker, traduit (excellamment) de l'américain par Jacques Mailhos, Gallmeister, 224 pages, 21,50 €.

le nouvel Observateur

13 juillet 2006

LE COUP DE CŒUR DE
FRÉDÉRIC VITOUX

Philosophie de la pêche



« Notre savoir sur les truites est semblable au séjour de l'homme sur cette planète : précaire et incertain. » Il faut être un sage philosophe pour parvenir à la quintessence d'une pensée aussi décisive. Ou il faut avoir beaucoup pêché dans les ruisseaux et torrents de l'Upper Peninsula du Michigan, cette terre déchiquetée qui reste un paradis pour au moins quatre espèces parmi les plus précieuses de la création : la grouse à collier, le cerf à queue blanche, la truite arc-en-ciel et le pêcheur méditatif. On l'a compris, John D. Voelker (1903-1991), l'auteur de cet « Itinéraire » où s'épanouissent un humour de bon aloi, une gaieté inventive sans oublier une modestie de chroniqueur dans le récit de ses exploits de pêcheur... ou de ses fiascos non moins savoureux, fait partie de cette dernière catégorie. Il fut homme de loi dans la petite ville d'Ishpeming. Son proche

parent ? L'avocat plus volontiers pêcheur que plaideur interprété par James Stewart dans le célèbre film de Preminger : « Autopsie d'un meurtre ».

Précisément, John D. Voelker (sous le pseudonyme de Robert Traver) fut l'auteur du best-seller qui inspira le cinéaste. Ce qui lui permit, fortune faite, de fuir à jamais les prétoires et de se consacrer à la rédaction de livres aussi délectables que celui-ci, que l'on rapprochera de l'anthologique « Et au milieu coule une rivière » de Norman Maclean.

« Itinéraire d'un pêcheur à la mouche » par John D. Voelker, trad. de l'américain par J. Mailhos, Gallmeister, 224 p., 21,50 euros.

Le matricule des anges

Mai 2006

L'Ouest se rapproche

Amateur de littérature américaine, Olivier Gallmeister lance un ambitieux programme de traductions, spécialisées dans les écrits de nature.

Michel Le Bris a imposé en France la littérature de voyage ou d'aventure, le *travel writing*. Plus humblement, Olivier Gallmeister, 36 ans, souhaite de son côté faire partager son goût pour les écrivains de nature. Ce courant littéraire, le *nature writing*, a acquis ses lettres de noblesse depuis des lustres en Amérique (de London à McGuane, de Thoreau à Rick Bass) où il est enseigné dans les universités. Plus près de nous, Mario Rigoni Stern en est un digne représentant quand il recueille des histoires fabuleuses sur son bout de plateau vénitien. Mais dans nos contrées, le genre reste peu connu, voire dévalorisé. « *De surcroît, les gens confondent souvent écrits de nature, et régionalisme ou ruralisme, style École de Brive* », explique le jeune éditeur, qui a quitté en 2005 son poste de financier (chez Hachette Diffusion Service), pour se lancer dans le défi solitaire. « *Je voulais changer de vie* » et sûrement un peu d'air.

D'origine corrézienne, Olivier Gallmeister a mis huit mois pour préparer son affaire. Il s'est rapidement aperçu que l'édition était un métier. Épaulé par Anne-Marie Métaillé ou encore Laurent Beccaria (Les Arènes), il a créé une SARL au capital de 30 000 € pour publier quelques joyaux de sa bibliothèque... « *J'ai toujours grandi avec la littérature américaine, celle des grands espaces, celle de Philip Roth, celle de Saul Bellow...* », explique-t-il. Les États-Unis le fascinent. En 1991, il en fait le tour, en bus. « *On peut penser à Bush et aux gros Texans. Mais l'Amérique, c'est avant tout des paysages incroyables. La nature y est très présente et très violente. Là-bas, des hommes se font encore manger par les ours...* »

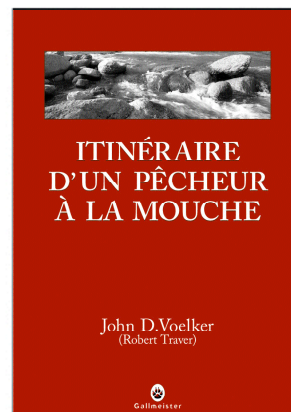
Au début de l'année, il faisait paraître ses premiers ouvrages : *Vingt-cinq ans de solitude* de John Haines, et un polar corrosif et déjanté, *Le Gang de la clef à la molette*, d'Edward Abbey, figure majeure de la contre-culture américaine, dans lequel quatre « *guerriers* » de l'environnement inventaient un nouveau principe de précaution, l'écosabotage, afin de défendre leur désert contre l'envahisseur industriel.

Olivier Gallmeister remet le couvert ce mois-ci avec une double livraison : un *Petit traité de philosophie naturelle* de Kathleen Dean Moore, et surtout *Itinéraire d'un pêcheur à la mouche* de John D. Voelker (auteur d'*Autopsie d'un meurtre* sous le pseudonyme de Robert Traver). Voelker (1903-1991) fut à la fois procureur dans le Michigan et « *toxicomane* » : entendez un accroc de la canne en bambou. Si *Moby Dick* n'intéresse pas seulement les chasseurs de baleine, ce recueil de récits hautement héroïques n'est point destiné aux seuls amoureux des salmonidés. Tel un « *Magellan (...)* *contemplant les rives d'un nouveau continent* » à chaque partie de pêche, la cannette de bière à portée de main, Voelker est aussi un raconteur d'histoires merveilleuses. Partout où il trempe sa ligne, ce sont des instants de « *solitude primitive* », des souvenirs attachants de fraternité entre l'homme et la nature qu'il nous fait partager, teintés d'une mélancolique gaieté, rendant ainsi hommage à une Amérique disparue. Pendant que les truites « *se battaient comme des lions et tiraient sur nos soies jusqu'à ce que quelque chose, ou quelqu'un, rende l'âme* »...

Pour la petite histoire, Olivier Gallmeister promène lui aussi sa mouche sur les eaux, mais de Bretagne. Où a-t-il pêché ce beau livre ? En parcourant les revues spécialisées. Puisera-t-il uniquement ses traductions dans le vivier de la littérature américaine ? « *Dans l'absolu, oui. Je ne lis que l'anglais* », mais pense qu'il doit exister de la belle littérature de nature également en Russie ou en Scandinavie. Il explique aussi qu'il ne veut pas se disperser : « *Un éditeur doit suivre son propre chemin.* »

Son programme pour 2006 et 2007 est déjà bouclé. Au total, six titres (tirés à 3000 ex) seront donc prévus cette année. Le roman d'Edward Abbey vient de connaître un premier tirage. Mais l'éditeur reste prudent : « *La situation est très fragile financièrement. Je ne suis pas un rêveur. Ce n'est pas un marché de masse. Si je vends 2000 exemplaires, ça me suffit.* » Et « *si dans trois ans, ça ne marche pas, je refais mon CV* », conclut Olivier Gallmeister. On peut parier que non.

P. S.



LE TEMPS

29 juillet 2006

Un pêcheur pris par la mouche

Le procureur John D. Voelker écrivait des romans policiers à succès sous le nom de Robert Traver. Le succès de «Autopsie d'un meurtre» lui permit de se livrer à sa passion de la pêche, ce dont témoigne un récit charmant et plein d'humour. **Par Isabelle Rüf**

John D. Voelker

Itinéraire d'un pêcheur à la mouche

Trad. de Jacques Mailhos

Gallmeister, 224 p.

Quand le district attorney John D. Voelker ne somnolait pas dans son bureau d'Ishpeming dans le Michigan, entouré de ses photos de pêche, il avait à régler d'étranges affaires. Comme celle qui figure en bonne place dans son *Itinéraire d'un pêcheur à la mouche* (*Trout madness*, 1992) sous le titre «Paulson, Paulson & Paulson Inc.». Ce jour-là, on l'appela pour dresser un réquisitoire contre un de ces Paulson, pré-nommé Ole. Lequel, en attrapant en un seul jour quarante-sept truites, au filet et hors saison de pêche, avait accumulé les délits et qu'un jury exclusivement composé de Paulson et alliés, à l'accent nordique, acquitta sereinement sous l'œil satisfait du juge Ole Paulson, père du précédent. «Dans ma région, les vieux politiciens locaux ne meurent jamais; ils en donnent seulement l'impression. Au lieu de mourir, ils deviennent juges de paix», constate John D. Voelker, procureur à la retraite, qui paya ce jour-là la tournée générale aux Paulson.

Cette anecdote, entre cent autres, est un des joyaux d'un récit à la fois hilarant et tendre, burlesque et philosophique. John D. Voelker (1903 - 1991) écrivait aussi, sous le pseudonyme de Robert Traver, des romans policiers, dont le succès (celui d'*Autopsie d'un meurtre*, surtout) lui permit de se consacrer à sa passion première, la pêche à la mouche. Et à l'écriture, qu'il maniait avec autant de bonheur que la canne en bambou, la seule digne des lacs et des rivières du Michigan.

Par ailleurs, il sut profiter de sa fonction pour extorquer à des informateurs distraits de précieux renseignements sur les coins fabuleux que tout véritable amoureux des truites tente généralement de garder secrets. Lui-même reste évasif quant à l'emplacement des barages de castors, aux sentiers d'accès dissimulés dans les broussailles, à la localisation exacte des lacs miraculeux sur la carte du

monde réel, dans l'Upper Peninsula du Michigan, au cœur du «petit monde onirique» des toxicomanes de la pêche à la «brook trout».

Il reste modeste: «Notre savoir sur les truites est semblable au séjour de l'homme sur cette planète: précaire et incertain.» Et pourtant, il s'agit de les connaître assez pour les tromper, les belles et grosses fuites luisantes, en leur chatouillant les narines avec ces petites merveilles artisanales bien onéreuses, les mouches à pêche.

Le journal que Traver a tenu de 1936 à la fin de ses jours parle sans fard des déconvenues, parfois hautement comiques, que subissent souvent ces rêveurs pour qui l'exploration des bons coins est à la fois «un geste d'humilité et un petit acte de rébellion» contre la futilité du monde. Parmi eux, voici Louie, bistrotier d'origine italienne, Tommy Cole, Carroll Rushton et autres videurs de canettes de bière tiède et de whisky, comme eux souvent hors d'âge.

Pourquoi attendent-ils tous l'ouverture avec tant de ferveur pour se ruer dans des chemins boueux, vers des eaux glacées, chargés d'un équipement pesant et ruineux? Plus que le combat avec l'animal rétif, c'est le bonheur de se confronter, seul de préférence, à une nature que le monde de l'argent n'a pas encore contaminée.

Un monde sans moraline: loutres carnassières, truites cannibales, couvée de canetons assiégée, faon pris au piège, le plus malin ou le plus chanceux survit. Un monde de lumières changeantes, de reflets dans l'eau, d'étoiles et de soleil couchant, de bruissements et de silences que seul vient briser le petit signal d'une truite qui gobe. Mais il y a plus: à l'heure désolante de la fermeture, Robert Traver, lui-même au soir de sa longue vie, se demande si «la pulsion sauvage qui nous pousse à traquer puis à prendre un poisson combatif n'est pas d'une certaine manière liée à... euh... disons...» liée aux pulsions sexuelles du pêcheur lui-même. De la part d'un Américain bon teint et bien puritain, voilà une hypothèse hardie!

Extrait

«J'entendis, puis je vis, un jeune chevreuil qui pataugeait péniblement pour traverser la rivière dans ma direction, un peu en amont, au-delà du petit ruisseau, remuant vivement les oreilles et battant nerveusement de la queue. Ayant repéré mon odeur, il se figea, parfaitement immobile, au milieu de la rivière, et me regarda fixement de ses yeux humides pendant une brève

tranche d'éternité. Puis il chargea à travers les eaux, en quelques grands bonds d'une grâce indescriptible, les flancs lisses grelottant, drapeau blanc hissé haut, il gagna ma rive d'un saut et fila dans les bois anonymes. Le bruit de son ahanement excité s'estompa, faiblit puis s'éteignit.»

Itinéraire d'un pêcheur à la ligne, p. 138